

VOYAGE DANS  
LA NORDLAN-  
DE OCCIDEN-  
TALE.

ils ont peu de vices, & surtout de vices nuisibles à la société. Obligés d'errer sans cesse, & ne pouvant pas toujours transporter toutes leurs provisions, ils les mettent dans des magasins qu'ils élèvent au milieu des bois, avec quatre poteaux qui soutiennent un toit. Ces magasins restent ouverts, & cependant on n'y enlève presque jamais les vivres qu'on y a mis à l'abri des injures de l'air. Si quelquefois l'extrême nécessité détermine un Lapon à voler, c'est uniquement pour apaiser sa faim; il mange dans ces magasins tout ce qu'il veut, mais sans en emporter rien.

„ENFIN les Lapons, humains & secourables envers les Indigens, vivent entr'eux en bonne intelligence. Loin de s'accuser les uns les autres de leurs mauvaises actions, ils ont soin de cacher les fautes & les coupables, pour les soustraire à la rigueur des loix. C'est une suite de cet esprit national que les peuples soumis à une domination étrangère, conservent presque toujours, par une révolte secrète contre des loix, ou des maîtres, qui ne sont pas de leur choix.

„JE termine ici la relation du voyage que j'ai fait dans la Nordlande & la Laponie. Je l'ai écrite, autant pour mon instruction personnelle, qu'à dessein de m'acquitter envers l'académie, d'un devoir que m'imposoient les sentimens de mon cœur. Avec plus de loisir, j'aurois joint à ce travail d'autres particularités. Mais heureusement mes occupations ont épargné à mes lecteurs un plus long ennui. Si quelques erreurs ont échappé à mon attention & à ma sincérité, j'ose espérer que les juges assez éclairés pour les voir, auront l'indulgence de me les pardonner.

„JE finirai ces observations par une réflexion qu'elles m'ont suggérée plus d'une fois. Je n'ai pu penser à la sage constitution de ma patrie, sans sentir combien il lui seroit avantageux que ses citoyens s'appliquassent à connoître un pays qu'ils ont tant d'intérêt à faire prospérer. Nos jeunes gens sont tout de feu, pour voyager dans les pays étrangers. Mais qu'y vont-ils chercher? Peut-être des vices ignorés dans le leur; des goûts & des travers qui, puériles en eux-mêmes, mais naturels à des peuples frivoles & corrompus, sont ridicules chez une nation grave, à qui sa pauvreté laisse encore des mœurs. Ceux-mêmes d'entre nous qu'une vaine curiosité n'entraîne pas si loin de leur patrie, & qui veulent conserver quelque chose de german, ne vont pas jusqu'en cette contrée, où les Francs ont entièrement dégénéré, prétent du moins l'oreille aux noms fameux de Rhin, d'Oder & de Vistule, fleuves trop longtems arrosés de notre sang. Mais leur parle-t-on de l'Anghermanna, de l'Indal, de la Niouronda; ils semblent effrayés & transis, à la seule idée du froid & de la stérilité qu'ils s'imaginent regner sur des rives si peu fréquentées. Cependant la nature a ses ressources & ses beautés même en Suede.

„A peine veut-on faire un pas pour connoître la superficie de ce royaume si fécond en soldats, en capitaines, en héros, qui ont donné, pour ainsi dire, une paix, du moins une stabilité perpétuelle à l'Allemagne, en préparant par leurs victoires le célèbre traité de Westphalie. La Suede auroit prescrit des bornes à la Turquie, à la Russie, si le plus belliqueux de ses rois avoit sçu s'en imposer lui-même dans le cours de ses triomphes. Mais, depuis la playe profonde que les succès & les revers de ce monarque ont faite au cœur de